

LES TROIS ARMES

Les armées de l'époque napoléonienne comportent trois composantes qui sont l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Ce chapitre présente de façon rapide les principales caractéristiques de ces trois armes afin de donner un aperçu de la façon dont se déroule une bataille à cette époque. Les joueurs novices pourront y trouver les informations de base sur les troupes et les tactiques de l'époque.

L'INFANTERIE

L'infanterie est la composante principale de toutes les armées et représente généralement 80% des effectifs. C'est la *Reine des batailles* car c'est la seule arme à même de remporter la victoire à elle seule. La cavalerie et l'artillerie ne sont que des compléments qui lui permettent d'augmenter son efficacité.

Organisation

Chez toutes les nations, l'infanterie est organisée en régiments comprenant chacun un ou plusieurs bataillons (le plus souvent 2 ou 3). Le bataillon est l'unité tactique de base sur le champ de bataille et comporte généralement entre 600 et 800 hommes. Il n'est pas rare qu'un régiment ait ses bataillons disséminés sur plusieurs théâtres d'opérations. Un des bataillons peut être un bataillon de dépôt qui est chargé de la formation des recrues. Il n'est alors généralement pas engagé sur le champ de bataille sauf en cas de pénurie de troupes.

Les régiments sont regroupés en brigades et en divisions. Deux ou trois régiments forment une brigade et deux ou trois brigades forment une division. Après 1808, les Prussiens, n'utilisent pas de divisions mais seulement des brigades. Néanmoins à cette époque, une brigade prussienne a la taille d'une division chez les autres nations.

Les Français ajoutent un nouvel échelon à cette organisation : le corps d'armée. Un corps d'armée est constitué d'une ou plusieurs divisions d'infanterie, d'une brigade ou d'une division de cavalerie légère, d'une réserve d'artillerie, d'un service du train, d'ambulances, de pontonniers, du génie ... C'est une petite armée en miniature qui peut agir de façon autonome. L'organisation en corps d'armées donne aux armées françaises un avantage significatif en permettant des manœuvres rapides. Les corps

progressent de façon indépendante et se réunissent pour les grandes batailles. Cette organisation sera peu à peu copiée par toutes les autres nations.

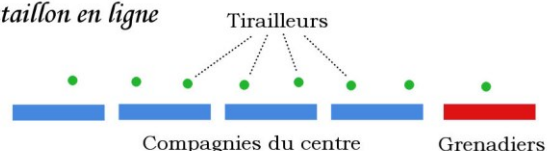
Le bataillon

Un bataillon est composé de 4 à 10 compagnies selon les nations et les périodes. Chaque compagnie comprend entre 50 et 200 hommes pour un effectif moyen de 500 à 800 hommes par bataillon (les Autrichiens pouvant aller jusqu'à 1200). Parmi ces compagnies on trouve généralement une ou deux compagnies d'élite avec un uniforme distinctif.

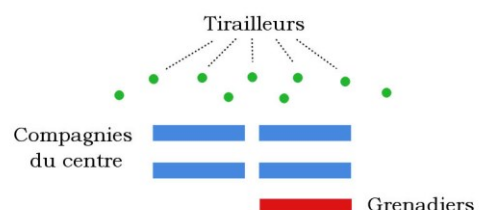
La première compagnie d'élite est la compagnie de grenadiers. Les grenadiers sont sélectionnés parmi les soldats les plus grands et les plus valeureux. Ils sont généralement placés à l'arrière et apportent un soutien moral au reste du bataillon. La deuxième compagnie d'élite est la compagnie légère formée de tirailleurs, voltigeurs ou chasseurs selon les différents noms qu'on leur donne. Ces tirailleurs sont choisis parmi les soldats de petite taille, les plus agiles et les meilleurs tireurs. Ils sont généralement déployés en formation dispersée à l'avant du bataillon.

La majorité des soldats du bataillon constitue ce que l'on appelle les compagnies du centre. En effet, lorsqu'un bataillon se déploie en ordre de bataille, la compagnie de grenadiers est déployée à droite et celle de légers à gauche. Les légers peuvent aussi être déployés en tirailleurs devant le bataillon. Il arrive parfois que les compagnies d'élite soient détachées et regroupées en bataillons de grenadiers ou de légers.

Bataillon en ligne



Bataillon en colonne



L'infanterie légère

La majorité de l'infanterie est constituée d'infanterie de ligne mais toutes les nations disposent également d'infanterie légère. L'infanterie légère n'est pas une infanterie moins bien équipée mais plutôt une infanterie de meilleure qualité. Elle est capable de combattre comme l'infanterie de ligne mais aussi de se déployer entièrement en tirailleur. Cette formation dispersée lui donne un avantage dans les terrains difficiles et les villages. Son rôle est d'éclairer et de couvrir l'avance des troupes de ligne aussi elle est souvent à l'avant-garde. Comme nous allons le voir, les tirailleurs jouent un rôle très important.

Les tirailleurs

Toutes les nations emploient des tirailleurs mais la France le fait sur une plus grande échelle. L'emploi de troupes en formation dispersée nécessite un esprit d'initiative et une loyauté que ne possèdent pas les soldats des autres nations, tout au moins au début de la période. Lors des guerres révolutionnaires, les bataillons de volontaires ne sont pas entraînés à combattre en ligne. Aussi une partie d'entre eux est déployée en tirailleurs et envoyée en avant de troupes de ligne pour harceler l'ennemi par le tir et le désorganiser. Les autres bataillons sont formés en colonnes d'attaque et prêts à fondre sur l'ennemi lorsqu'il sera désorganisé.

Alors que l'infanterie en ordre serré présente une formation compacte, les tirailleurs sont dispersés et utilisent les accidents du terrain pour se mettre à l'abri. Pour l'infanterie de ligne, tirer sur des cibles aussi dispersées est généralement inefficace. De plus après une salve l'unité se retrouve avec des armes déchargées, à la merci d'une charge de cavalerie. Pour les tirailleurs, la tâche est par contre beaucoup plus simple. Même si le tir du mousquet est imprécis, la taille de la cible (un bataillon complet) fait qu'elle est pratiquement immanquable. Les *rifles* anglais se font une spécialité de viser les officiers généralement bien visibles ce qui désorganise encore plus l'ennemi.

L'unité qui est à même de déployer les tirailleurs les plus nombreux et les plus efficaces a donc un avantage significatif sur l'adversaire. C'est une des raisons de la supériorité des Français tout au moins au début de la période. Les autres nations copient peu à peu les tactiques françaises même si ce n'est pas toujours avec une grande efficacité, hormis les Anglais qui disposent également de bons tirailleurs.

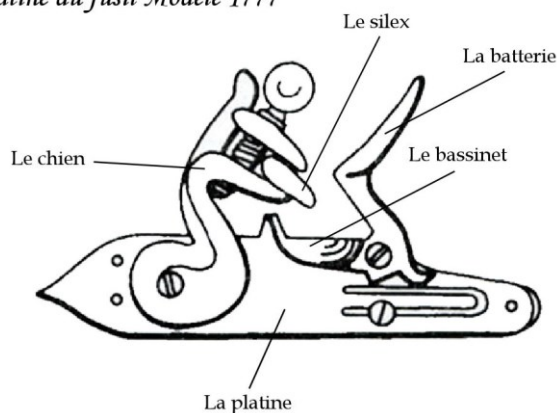
Les tirailleurs sont néanmoins très vulnérables à la cavalerie qui peut les balayer facilement. Une unité ne déploiera donc pas ses tirailleurs trop près de la cavalerie ennemie à moins qu'ils ne soient abrités dans des bâtiments ou un terrain difficile ou qu'ils puissent s'y réfugier rapidement.

Armement

Le mousquet

Tous les soldats sont armés d'un mousquet qui est une arme à feu à canon lisse dont le tir est très imprécis. A 60 mètres, un tireur peut espérer atteindre une cible de taille humaine mais au-delà de 100 mètres le tir devient très aléatoire. Il n'est pas rare que le coup ne parte pas (environ une fois sur six) ce qui nécessite de nettoyer le mousquet avant de le recharger. Le chargement du mousquet est une opération complexe et un soldat ne peut tirer que 2 à 3 coups par minute quand il est bien entraîné. Les soldats emportent entre 40 et 60 cartouches préfabriquées contenant une dose de poudre et une balle en plomb dans une enveloppe en papier.

Platine du fusil Modèle 1777



Platine à silex : La mise à feu du mousquet est assurée par une platine à silex dont le mécanisme est le suivant. Un morceau de silex est fixé sur le chien. Lorsque le tireur appuie sur la détente, le silex vient frotter sur une lame en fer appelée batterie. Cette lame se soulève et découvre le bassinet qui contient de la poudre. Le frottement du silex sur la batterie provoque une étincelle qui met le feu à la poudre. Un petit trou, appelé lumière, relie le bassinet au canon et permet d'enflammer la poudre dans le canon, ce qui propulse la balle dans un gros nuage de fumée.

A l'époque, le manque de précision du mousquet n'est pas considéré comme un problème. Les soldats ne sont pas entraînés à viser. Ce qu'on leur demande c'est de tirer le plus vite possible en direction de l'ennemi qui présente une masse compacte facile à atteindre. C'est le volume de feu qui est privilégié plutôt que la précision du tir. En comparant le nombre de cartouches consommées dans une bataille par rapport aux pertes infligées à l'ennemi on arrive à une consommation effarante de 400 à 700 cartouches pour infliger une perte ! C'est dire que la grande majorité des tirs n'atteignent pas leur cible. Malgré cela, c'est le mousquet qui inflige le plus de pertes : environ 70 à 80% des pertes infligées contre 15 à 20% pour l'artillerie. La baïonnette quant à elle n'est responsable que d'environ 5% des pertes.

La carabine rayée

Certaines troupes légères sont équipées de carabines rayées. C'est le cas de la plupart des *Jagers* (chasseurs en allemand) ainsi que *Rifles* britanniques. La carabine rayée possède un canon avec des rainures en spirale de façon à donner une rotation à la balle. Cela lui donne une bien meilleure précision et elle permet d'atteindre une cible à 150 ou 200 mètres. La carabine se charge comme un mousquet mais la balle doit être forcée dans le canon avec un maillet. Cela implique une plus faible cadence de tir qui fait que la carabine est réservée aux tirailleurs. Parfois seule une partie des tirailleurs d'une compagnie est équipée de carabines, les autres ayant un mousquet.

La baïonnette

La baïonnette est une lame de section triangulaire de 30 à 40 cm qui est fixée par une douille au bout du canon du mousquet. Elle n'empêche pas le tir mais gêne le rechargement. Elle permet au soldat de se défendre contre la cavalerie et de disposer d'une arme de mêlée. Seules les troupes avec un solide moral se risquent à charger un ennemi en ordre prêt à décharger ses mousquets. La plupart des charges se font contre un ennemi désorganisé ou démoralisé qui sera ainsi facilement mis en fuite. La baïonnette est plus une arme psychologique qu'une arme de destruction massive. Une charge à la baïonnette se termine rarement en furieuse mêlée, l'adversaire fuyant ou repoussant l'attaquant par son feu.

Les formations

L'infanterie manœuvre en masses compactes afin de maintenir la discipline, de délivrer des tirs de salves et de se protéger de la cavalerie. Pour cela elle utilise des formations bien définies. Les trois principales formations sont la ligne, la colonne et le carré.

La ligne

Les compagnies du bataillon sont rangées les unes à côté des autres en une seule ligne. C'est la formation qui maximise le feu et qui est privilégiée par la plupart des nations au début de la période. Les soldats sont placés sur trois rangs, serrés les uns aux autres, chaque homme occupant environ 60 cm. Un bataillon de 600 soldats sur trois rangs occupe donc un front d'environ 120 mètres. Pour tirer, le premier rang met théoriquement un genou à terre et le second rang tire au-dessus du premier. Quant au troisième rang, il sert avant tout à combler les pertes. Théoriquement, il est censé échanger son arme chargée avec le second rang une fois que celui-ci a tiré. Cette tactique est rarement appliquée car les soldats préfèrent garder leur arme pour tirer. Le troisième rang est donc peu efficace et parfois même dangereux si les soldats sont peu entraînés. Il arrive que des soldats soient gênés ou même blessés par les tirs de ceux qui sont derrière eux surtout lorsqu'il s'agit de conscrits peu habitués au combat.

Bataille des Quatre-Bras – Lady Butler



La profondeur de la ligne sur deux ou trois rangs provoqua de grandes controverses parmi les spécialistes de l'époque. La plupart des nations préférèrent un déploiement sur trois rangs qui permet d'avoir une réserve pour combler les pertes. Les Anglais quant à eux déployaient leur infanterie sur deux rangs seulement ce qui leur permet d'avoir plus de tireurs et de délivrer un feu meurtrier. De plus cela leur permet d'avoir un front aussi long que leur adversaire malgré des effectifs moins importants.

La colonne

La colonne est une formation profonde sur plusieurs files. C'est une formation qui permet un déplacement plus rapide que la ligne mais qui du fait de sa profondeur est plus vulnérable aux tirs d'artillerie. Une colonne étant moins étendue qu'une ligne, elle délivre un feu moins efficace. La formation en colonne est la formation privilégiée pour l'attaque à la baïonnette.

Il existe plusieurs types de colonnes. La colonne par compagnie est une colonne où les compagnies du bataillon sont déployées les unes derrière les autres. Dans la colonne par divisions les compagnies sont déployées par deux de front. A noter que le terme de division signifie ici un groupe de deux compagnies. Il ne faut pas la confondre avec la division qui réunit plusieurs brigades.

La colonne de marche est formée par des pelotons (c'est-à-dire des demi-compagnies) marchant les unes derrière les autres. Ce n'est pas une formation de combat et elle n'est utilisée que pour le déplacement loin de l'ennemi.



Bataille de Kulm – Carl Röchling

Le carré

La colonne comme la ligne sont des formations vulnérables à la cavalerie car elles ne peuvent délivrer un feu défensif que sur leur front. Un bataillon chargé de flanc ou d'arrière par de la cavalerie est généralement perdu. Pour parer à la menace, l'infanterie peut se mettre en carré.

Un carré creux est une formation dans laquelle les compagnies ou divisions (au sens de 2 compagnies) se déploient de façon à former un quadrilatère. Les officiers et le drapeau se mettent dans l'espace libre au centre du carré. Cet espace permet également d'accueillir les blessés. Le premier rang met le genou à terre en pointant sa baïonnette, les autres rangs pouvant faire feu si la cavalerie s'approche.

Un carré est pratiquement invulnérable à la cavalerie, les chevaux refusant de venir s'empaler sur les baïonnettes dressées devant eux. Par contre le carré est très vulnérable aux tirs d'artillerie et se déplace avec lenteur. Il n'est pas adapté à combattre contre l'infanterie qu'elle soit en ligne ou en colonne.

Le carré creux est une formation complexe à prendre surtout pour des troupes peu entraînées. Pour permettre à l'infanterie de se déployer plus rapidement, on utilise aussi la formation en carré plein ou colonne fermée. Le carré plein est formé à partir d'une colonne. Les soldats se serrent les uns contre les autres et ceux de l'arrière et des côtés se tournent pour faire face à l'ennemi. C'est une formation plus rapide à prendre mais moins efficace que le carré creux classique.

Il peut arriver que plusieurs bataillons forment un seul et grand carré. C'est ce que l'on appelle un carré de brigade ou de division. Chaque côté du quadrilatère est formé par un ou plusieurs bataillons en ligne. Les Français utilisent cette tactique à la bataille des Pyramides contre les Mamelouks en renforçant les angles des carrés par des canons.

L'infanterie au combat

L'infanterie arrive généralement sur le champ de bataille en colonne. Elle se déploie alors en ligne et s'avance vers l'adversaire. Les tirailleurs sont déployés en avant de l'unité et commencent à harceler l'ennemi. Pour engager l'ennemi, il existe essentiellement deux tactiques.

L'attaque par le feu

L'infanterie s'avance jusqu'à bonne distance (entre 50 et 100 mètres) et ouvre le feu sur l'adversaire. L'échange de tir peut être bref ou durer quelques dizaines de minutes, le temps que les soldats aient tiré toutes leurs cartouches. Après les premiers tirs, la fumée et le désordre rendent les tirs très aléatoires. L'échange de tir se poursuit jusqu'à ce que l'un des adversaires craque au moral ou que son effectif soit trop réduit par les pertes. En plus des morts et des blessés, de nombreux soldats quittent peu à peu les rangs pour accompagner les blessés ou aller chercher des munitions, autant d'excuses pour quitter la ligne de feu. Les pertes sont souvent sévères dans ce genre d'affrontement malgré la très faible précision du tir.

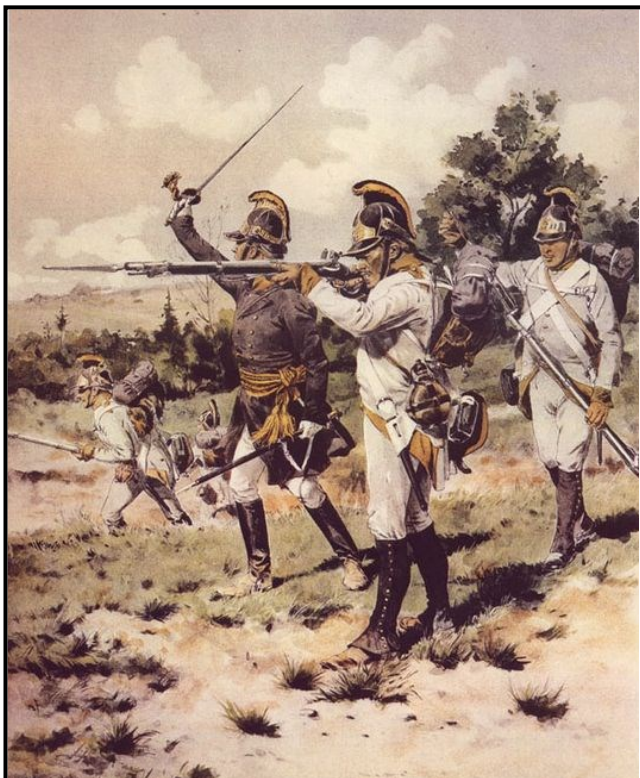
L'attaque à la baïonnette

Les soldats avancent, baïonnette au canon, d'un pas résolu vers l'adversaire pour le bousculer et le forcer à quitter sa position. Ce dernier a l'occasion de tirer deux ou trois salves pour stopper l'attaquant. Plus le défenseur attend que l'attaquant s'approche et plus il a de chance de tirer une salve meurtrière. Mais pour cela il faut des nerfs d'acier et souvent la salve est tirée de trop loin et est alors peu efficace. Le défenseur doit alors se dépêcher de recharger son arme sous la menace des baïonnettes qui s'avancent. Certains soldats peuvent alors préférer s'enfuir avant d'être embrochés. Si la salve est tirée de près et inflige de nombreuses pertes, l'attaquant peut alors hésiter et commencer à reculer. La confrontation oppose donc ici le moral et la puissance de feu du défenseur face à la résolution de l'attaquant.

Face à la cavalerie

Une infanterie en ordre avec des flancs sûrs ne craint normalement pas la cavalerie. Si elle délivre un feu efficace, elle peut stopper une charge en tuant de nombreux chevaux et cavaliers. Si l'infanterie risque de se faire tourner ou si la cavalerie est puissante (comme des cuirassiers par exemple), elle doit passer en carré. Tant que l'infanterie garde sa formation en carré, elle ne craint rien mais tout est encore ici question de moral. La cavalerie va effectuer des charges dans le but d'impressionner son adversaire et de trouver une brèche dans le dispositif. Si l'infanterie craque et se désunit, elle risque alors d'être balayée. Il arrive donc parfois qu'un carré soit rompu par une charge de cavalerie mais cela reste assez rare.

Infanterie autrichienne – Ottenfeld



LA CAVALERIE

La cavalerie est l'arme de prestige de la période napoléonienne. Une armée comporte en général entre 15% et 20% de cavalerie. La cavalerie permet d'exploiter une victoire et de transformer la défaite de l'ennemi en déroute. Une charge de cavalerie, si elle est menée au bon moment, peut décider de l'issue d'une bataille. Selon la taille des chevaux, on distingue trois types de cavalerie : la cavalerie lourde, la cavalerie moyenne et la cavalerie légère.

La cavalerie lourde

Il s'agit des cuirassiers, des gardes du corps, des carabiniers, des grenadiers à cheval et des dragons lourds anglais. C'est la cavalerie qui dispose des chevaux les plus lourds et les plus puissants. Elle est utilisée comme force de rupture afin de percer la ligne ennemie. Elle est gardée en réserve afin d'être employée au moment opportun.

La cavalerie moyenne

La cavalerie moyenne comprend essentiellement les dragons et certains cheveau-légers. C'est une cavalerie mixte qui est utilisée aussi bien pour des missions de cavalerie lourde que pour celles dévolues à la cavalerie légère. Les dragons sont cependant considérés comme de la cavalerie lourde mais d'une valeur moindre que les cuirassiers car montés sur des chevaux moins massifs. A noter qu'à l'origine, les dragons étaient entraînés à se battre aussi bien à pied qu'à cheval mais que cette tactique est rarement utilisée à l'époque napoléonienne.

La cavalerie légère

Elle regroupe les hussards, les chasseurs à cheval, les cheveau-légers, les lanciers (ou uhlands), les dragons légers anglais et les Cosaques de l'armée russe. La cavalerie légère est surtout utilisée pour des missions de reconnaissance, d'éclairage et de poursuite ce qui impose un rythme épuisant au cavalier et à sa monture. La cavalerie légère dispose généralement de chevaux petits et endurants.

Organisation

La cavalerie est organisée en régiments comme l'infanterie. L'unité tactique est l'escadron qui comprend entre 80 et 200 cavaliers, 120 à 150 étant plutôt la norme. Un régiment comporte de 2 à 10 escadrons. Les escadrons manœuvrent parfois par division de 2 escadrons mais ils peuvent être aussi employés seuls ou par régiment entier. Une brigade de cavalerie comporte de 2 à 4 régiments de cavalerie généralement du même type. Une division comprend presque toujours deux brigades, qui peuvent être parfois de types différents.

Une partie de la cavalerie peut être regroupée au sein d'un corps de cavalerie de réserve. Cela permet au général en chef de disposer d'une masse de cavalerie importante qui peut être employée au moment décisif. Les brigades de cavalerie de réserve peuvent aussi être affectées aux corps en fonction des besoins.

Armement

Tous les cavaliers sont équipés d'une épée ou d'un sabre, de pistolets et parfois d'un mousqueton ou d'une lance.

Epée et sabre

L'arme principale du cavalier est son épée ou son sabre. C'est l'arme par excellence du corps-à-corps et chaque cavalier est entraîné à la manier. La cavalerie lourde utilise généralement une épée à lame droite tandis que la cavalerie légère est équipée d'un sabre recourbé. Deux écoles s'affrontent quant à la meilleure façon d'utiliser son arme au combat. La plupart des nations privilégient les coups de taille qui sont plus impressionnants et permettent d'infliger de sérieuses blessures à l'adversaire. Les cavaliers français préfèrent les coups d'estoc délivrés avec la pointe de leur épée. Bien que plus risqué, le coup d'estoc permet souvent de tuer son adversaire d'un seul coup.

La lance

Alors que c'était l'arme de prédilection du cavalier au moyen âge, la lance disparaît peu à peu en Europe occidentale au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle reste utilisée en Europe de l'est, surtout en Pologne. La lance connaît une renaissance au cours des guerres napoléoniennes et toutes les nations, à l'exception des Anglais, forment des unités de lanciers à cheval appelés aussi uhlans.

Le maniement de la lance se révèle complexe et seules les unités bien entraînées (comme les Polonais) savent l'utiliser efficacement. Le lancier dispose d'une meilleure allonge que ses adversaires et peut attaquer les fantassins disposés en carré. Lors d'une mêlée de cavalerie, l'avantage de la lance est moins évident. En effet au corps-à-corps, le lancier se retrouve encombré de sa lance et désavantagé. Pour pallier cela, il est fréquent que seul le premier rang des cavaliers soit équipé de la lance.

Armes à feu

Les cavaliers disposent presque tous d'armes à feu : carabines ou mousquetons. Ces armes sont surtout utilisées pour tirer sur les cavaliers ennemis lors des missions de reconnaissance. Parfois les cavaliers démontent pour utiliser leurs armes à feu car il est très difficile de tirer à cheval. Les cavaliers possèdent aussi un ou deux pistolets qui sont rangés dans des fontes accrochées sur le devant de la selle. Les pistolets sont utilisés lors des mêlées pour des tirs à bout portant.

Sur le champ de bataille ou face à l'infanterie, le tir des cavaliers est inefficace et la cavalerie préfère charger à l'arme blanche. Il arrive parfois que des cavaliers reçoivent une charge de cavalerie ennemie à l'arrêt et utilisent leurs armes à feu pour tenter de désorganiser l'ennemi. Ce peut être utile si la cavalerie doit franchir un obstacle (un fossé par exemple) qui va gêner sa charge. Cette tactique reste limitée et est rarement efficace.

Cuirasse

Seuls les cavaliers lourds portent une cuirasse et encore tous n'en sont pas pourvus. Les Anglais abandonnent l'usage de la cuirasse avant l'époque napoléonienne et les cuirassiers russes ne s'équipent de cuirasses qu'en 1812. Les Prussiens en sont dépourvus également jusqu'en 1815. Les cuirassiers français portent une cuirasse frontale et dorsale tandis que chez les Autrichiens et les Prussiens, ils ont seulement une cuirasse frontale.

Au corps-à-corps, la cuirasse apporte un avantage au cavalier car elle permet de détourner les coups de sabre au corps. Le cavalier a ainsi plus confiance et s'engage avec plus d'entrain. La vision des cuirasses brillant au soleil a généralement un effet néfaste sur le moral de l'adversaire. La cuirasse n'est cependant pas efficace contre le tir des mousquets sauf de loin. De près, une balle perce aisément une cuirasse. Les balles atteignent le plus souvent le cheval, les jambes ou les bras du cavalier qui ne sont pas protégés.

Cuirassier – Jean-Louis Ernest Meissonier



La cavalerie au combat

La cavalerie est une arme de couverture et d'exploitation. Son rôle est de neutraliser la cavalerie adverse, de menacer l'infanterie pour la forcer à passer en carré, de faire une percée sur un point faible, de couvrir une retraite ou de poursuivre un ennemi en fuite. Lorsqu'une armée dispose d'une nombreuse cavalerie lourde, elle peut aussi utiliser celle-ci en masse pour attaquer l'infanterie. Napoléon utilisa cette tactique à Eylau pour enrayer l'avance des Russes mais au prix de terribles pertes.

La charge

La charge permet à la cavalerie d'engager l'ennemi au corps-à-corps. La charge est un moment très particulier et elle doit être menée avec soin pour être efficace. Il est important que les officiers soient compétents et que les cavaliers gardent leur ordre et leur alignement pour que la charge soit un succès. Le moral et l'entraînement sont ici très importants.

La cavalerie charge généralement en ligne sur deux rangs. Les cavaliers commencent par avancer au pas puis passent au trot en veillant à bien garder leur alignement. Arrivés près de l'ennemi, les cavaliers se lancent au galop en tirant leur sabre et en poussant des cris pour impressionner l'adversaire. Si le galop est lancé trop tôt, les cavaliers risquent de se désunir. S'il est lancé trop tard, les cavaliers risquent de se faire culbuter par la cavalerie ennemie ou de prendre trop de pertes au tir face à l'infanterie. Dans certains cas, une avance au pas peut déstabiliser l'adversaire qui lance sa charge trop tôt et se désunit avant le contact. Tout dépend donc d'un bon timing, du moral et de la qualité du commandement.

Cavalerie contre cavalerie

Lorsque deux cavalleries se chargent mutuellement, il arrive souvent que l'une des deux cède au moral avant le choc. La cavalerie avec le plus faible moral se

désunit, ralentit ou même commence à s'enfuir. Il y a donc très rarement un véritable choc entre deux masses de cavaliers décidés à en découdre. S'il y a une mêlée, celle-ci est généralement brève et les pertes peu importantes. Lors du corps-à-corps, les sabres s'entrechoquent et celui qui a l'avantage moral met rapidement son adversaire en fuite.

Cavalerie contre infanterie

Face à une infanterie en bon ordre, la cavalerie a peu de chance de prendre l'avantage. En effet un cheval refuse de rentrer dans une masse de fantassins hérissée de baïonnettes, ce qui pour lui s'apparente à rentrer dans un mur. Si l'infanterie garde sa formation et délivre un feu efficace la cavalerie reflue en désordre. Plus la cavalerie est lourde et impressionnante et plus elle a de chance d'avoir le dessus par son effet moral contre les fantassins. Cependant, face à une infanterie en carré même la meilleure cavalerie échoue le plus souvent.

Pour être efficace, une charge de cavalerie doit être lancée contre une infanterie en désordre ou déjà entamée par les tirs d'artillerie ou de tirailleurs. La meilleure chance de réussite consiste à charger l'infanterie de flanc ou d'arrière ou par surprise avant qu'elle ait eu le temps de se former en carré.

Après la charge

Si l'adversaire est en fuite, la cavalerie peut le poursuivre pour l'achever. Si l'infanterie ne peut pas s'abriter derrière un obstacle ou derrière un ami elle est alors taillée en pièce. Une cavalerie battue peut s'enfuir et distancer ses poursuivants. Après une charge, réussie ou non, la cavalerie se retrouve désorganisée. La cavalerie désorganisée se retire pour aller se regrouper en arrière. Il est important de disposer d'une réserve pour couvrir les escadrons désorganisés et permettre leur repli et leur ralliement. La cavalerie, une fois reformée, est alors prête à lancer une nouvelle charge.

Friedland – Jean-Louis Ernest Meissonier



L'ARTILLERIE

C'est l'arme scientifique par excellence. Nous ne considérons ici que l'artillerie de campagne qui est déployée sur le champ de bataille. Il existe aussi une artillerie de siège constituée de pièces lourdes, de mortiers et de gros obusiers. Elle a pour but de détruire les fortifications, est très peu maniable et n'intervient quasiment jamais dans les batailles.

Organisation

L'artillerie de campagne de l'époque napoléonienne bénéficie des avancées technologiques apportées par le système de Gribeauval datant de 1772. Le nombre des calibres est réduit et standardisé. Les pièces et les attelages sont plus légers et plus maniables ce qui permet d'avoir une artillerie plus mobile sur le champ de bataille. Les calibres sont exprimés en livres qui correspondent au poids du boulet. Les calibres sont de 3, 4, 6, 8, 9 et 12 livres, le 6 livres étant le calibre le plus répandu.

L'artillerie peut être à pied ou à cheval selon que les servants se déplacent à pied ou à cheval. L'artillerie à cheval est plus rapide et plus maniable que celle à pied mais est souvent équipée avec des canons de plus faible calibre. Elle accompagne généralement la cavalerie mais peut aussi être attachée à l'infanterie.

L'artillerie est organisée en compagnies, plus communément appelées batteries. Une batterie comprend entre 6 et 8 pièces à l'exception des Russes qui utilisent des batteries de 12 pièces et des Danois des batteries de 10 pièces. Chaque pièce est tirée par un attelage de 4 à 12 chevaux selon son poids et son utilisation. L'avant-train contient une réserve de munitions limitée. Des caissons de munitions transportent la majorité des munitions.

Il existe aussi de l'artillerie régimentaire constituée de canons de bataillon. Chaque bataillon dispose de deux canons (souvent de 3, 4 ou 6 livres) qui donnent un appui rapproché à l'infanterie. Cette tactique est peu à peu abandonnée car l'infanterie est ralentie par les canons qui sont finalement peu efficaces.

Type de munitions

Dans une batterie, les pièces sont en majorité des canons classiques en bronze mais le plus souvent la batterie comprend également un ou deux obusiers.

La munition la plus courante est le boulet en fonte. Le boulet n'explose pas mais frappe sa cible et rebondit sur une distance plus ou moins longue en fauchant tout sur son passage. Lorsque l'ennemi est proche, on tire une boîte à mitraille (ou biscaïens). C'est une boîte

en fer blanc remplie de balles qui a le même effet que le tir d'une centaine de balles de fusil avec cependant une grande dispersion.

Les obusiers tirent essentiellement des obus explosifs équipés d'une fusée à retardement. Ces obus ont une trajectoire courbe et sont très utiles contre les troupes abritées derrière un obstacle. Ils sont également utilisés pour incendier les villages.

Performances

La portée maximale de tir dépend du calibre du canon et de l'élévation du tube. Comme les boulets font surtout des dommages en rebondissant, il est nécessaire de tirer pratiquement à l'horizontale pour avoir le maximum d'efficacité. En pratique la portée efficace ne dépasse pas 1000 mètres pour le 12 livres ou 800 mètres pour du 6 livres. Tirer à plus longue portée (si la visibilité le permet) revient généralement à gaspiller des munitions. La portée de tir à mitraille est encore plus réduite. Au-delà de 250-300 mètres la dispersion de la mitraille est trop importante pour que le tir soit efficace.

La cadence de tir d'un canon est d'environ un tir par minute. Lorsque l'artillerie tire de loin, la cadence de tir est plus faible afin d'économiser les munitions. Si l'ennemi attaque, la cadence de tir augmente. La précision est assez bonne jusqu'à 500 mètres mais elle décroît ensuite rapidement.

L'efficacité d'un tir d'artillerie dépend de la compétence des servants, de la visibilité mais aussi du type de la cible. Un boulet a un peu le même effet sur les soldats qu'une boule de bowling sur des quilles. Plus les soldats sont serrés en une masse compacte et plus le boulet va faire des dégâts. Un tir de face sur une ligne de trois rangs de profondeur va donc provoquer moins de dommages qu'un tir sur une colonne de 9 ou 10 rangs ou un carré. Plus le boulet peut ricocher et plus il peut faire de dégâts. Face à une ligne, le tir en enfilade (appelé aussi tir d'écharpe) avec un angle de 45° environ est le plus efficace. Des spécialistes de l'époque ont estimés que, dans le meilleur des cas, un seul boulet de 12 livres pouvait faire jusqu'à 36 victimes.



Des calculs ont permis d'estimer que lors d'un tir sur une cible à portée effective, chaque boulet provoque en moyenne une perte. Pour avoir une idée de l'efficacité moyenne d'un tir d'artillerie on peut donc faire l'approximation suivante. Une batterie de 8 pièces tirant pendant 30 minutes sur un bataillon de 600 hommes va tirer 240 boulets. Si chaque boulet tiré inflige une perte (en comptant les boulets qui ratent leur cible), le bataillon sera sérieusement mis à mal au bout d'une heure de bombardement intensif. Cela reste un calcul théorique mais permet de se faire une idée de l'efficacité d'un tir d'artillerie.

L'artillerie au combat

L'artillerie est une arme préparatoire. Son rôle est de bombarder l'ennemi pour entamer son moral, de provoquer le désordre dans ses rangs et ainsi de préparer l'attaque de l'infanterie ou de la cavalerie. Elle permet également de déloger l'ennemi de ses positions en incendiant les villages. Les canons peuvent être réunis en grandes batteries afin de créer un trou dans la ligne ennemie par un bombardement intensif.

Le déplacement de l'artillerie n'est pas aisé sauf chez les Français et les Anglais qui disposent d'une artillerie très maniable. Elle est particulièrement vulnérable lorsqu'elle est attelée car elle est alors incapable de se défendre. Elle doit donc toujours être accompagnée d'infanterie ou de cavalerie pour la protéger. Même une fois déployée, l'artillerie reste vulnérable car les servants ne sont pas capables de se défendre seuls face à une charge. Si le tir de la batterie n'arrête pas l'ennemi, et que celui-ci parvient à la contacter, elle est perdue. Les servants sont aussi vulnérables aux tirailleurs ennemis qui peuvent les harceler sans crainte. Les canons sont en effet inefficaces contre les tirailleurs trop mobiles et trop dispersés pour offrir une cible.

Le placement de l'artillerie doit être étudié avec soin de façon à ce qu'elle dispose d'une ligne de tir dégagée. Placer l'artillerie sur une colline lui permet d'avoir une bonne visibilité et de tirer par-dessus les troupes amies. Cependant cela limite l'effet du rebond des boulets. La cible prioritaire de l'artillerie est la cavalerie ou l'infanterie ennemie, surtout lorsque celle-ci est en formation compacte (colonne ou carré). Contre l'infanterie en ligne, le tir le plus efficace est le tir en enfilade. Le tir de contre batterie contre l'artillerie ennemie est généralement proscrit car peu efficace, l'artillerie étant trop dispersée.

L'artillerie peut aussi être employée en soutien direct de l'infanterie ou de la cavalerie. C'est surtout le rôle de l'artillerie à cheval qui est capable de se déplacer rapidement. La batterie est amenée au plus près de l'ennemi, généralement pour lui tirer dessus à mitraille. Cette tactique est particulièrement efficace

contre l'infanterie qui s'est mise en carré pour se protéger de la cavalerie.

COMBINER LES 3 ARMES

Comme on a pu le voir dans les paragraphes précédents, chaque arme possède ses particularités avec ses forces et ses faiblesses. C'est la combinaison des trois armes qui permet d'emporter la victoire.

L'artillerie bombarde l'ennemi et soutient l'avance de l'infanterie par ses tirs. Elle est protégée des tirailleurs et de la cavalerie ennemie par l'infanterie. La cavalerie légère tente de déborder l'ennemi pour menacer ses flancs et s'oppose à l'action de la cavalerie ennemie. La cavalerie lourde reste en réserve, prête à être engagée au moment opportun pour provoquer une brèche dans le dispositif ennemi.

Il est toujours important de disposer d'une réserve soit pour renforcer un point vulnérable soit pour exploiter une faiblesse de l'ennemi. C'est souvent celui qui dispose du plus de réserves qui peut emporter la décision.

Bibliographie succincte

Pour ceux qui voudraient approfondir le sujet, voici quelques livres en français et en anglais.

- Etudes sur le Combat - Charles Ardant du Picq
- Avant-postes de cavalerie légère - Antoine Fortuné de Brack
- Anatomie de la Bataille - John Keagan
- La révolution militaire napoléonienne (3 tomes) - Stéphane Béraud
- Journal de la campagne de Waterloo - Cavalié Mercer
- Le Premier Empire 1804-1815 - Thierry Lentz
- L'Armée de Napoléon - Alain Pigéard
- Waterloo - Thierry Lentz
- Napoléon chef de guerre - Jean Tulard
- Les soldats de la Grande armée - Jean-Claude Damamme
- Napoléon et la guerre d'Espagne - Jean-Joël Bregon

Livres en Anglais :

- Tactics and the Experience of Battle in the Age of Napoleon - Rory Muir
- Imperial Bayonets - Georges Nafziger
- Napoleonic infantry - Philip J. Haythornthwaite